

www.3vaisseaux.fr
présente

NATIVITÉ

mystère en dix tableaux

d’Hervé LOTH

AVERTISSEMENT

** Sont considérés comme « amateurs » les groupements, troupes et compagnies ne rémunérant AUCUN professionnel à l'occasion des répétitions ou des représentations, ou adhérant à la F.N.C.T.A. (Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre amateur et d'Animation).*

Personnages (par ordre d'apparition) :

LE RÉCITANT : façon Monsieur Loyal, c'est-à-dire queue-de-pie rouge à revers noirs, pantalon bouffant clair, bottes de cheval et chapeau-claque 3 reflets

DIEU : la figure traditionnelle, en toge d'un blanc immaculé

LUCIFER : queue-de-pie noir classique (façon Groucho Marx), œillet rouge à la boutonnière

BELZÉBUTH : comme Lucifer, l'œillet en moins

SATAN : comme Lucifer, l'œillet en moins

ADAM : survêtement un peu trop grand, chaussures de sport

ÈVE : robe de chambre molletonnée rose praline, pantoufles poilues assorties

GABRIEL : très « british », vêtu de manière vieillotte mais tout de blanc et avec la prestance et la classe afférente

LES ANGES : entièrement en blanc, eux aussi, mais beaucoup plus simples (tee-shirt, jean, basket)

DAME MISÉRICORDE : petite vieille, toute gentille, toute mignonne, avec de la dentelle et des gâteaux

DAME JUSTICE : jeune et énergique, les dents longues ; robe de procureur ; elle porte des lunettes noires

MARIE : robe de mariée blanche, sans époque déterminée ; elle a entre 20 et 30 ans ; puis robe simple et printanière années 50

JOSEPH : costume trois pièces avec cravate à l'ancienne, façon début du siècle dans les campagnes ; il a la cinquantaine grisonnante

UN CENTURION en treillis, fusil-mitrailleur au côté

UNE VOYAGEUSE : costume de voyage années 30, avec valise en carton bouilli

LA FOULE

L'AUBERGISTE : femme d'un certain âge, d'abord rébarbatif ; tablier qui fut jadis blanc

RIFFLART, PELLION et YSAMBERT : bergers ; grosse chemise, pantalon épais rapiécé, bretelles, casquette et crosse de berger

CHÉRUBIN : l'angelot traditionnel, en tunique et avec deux grandes ailes de plumes dans le dos

L'AUBERGISTE : même costume que précédemment

UNE SERVANTE JAPONAISE : tenue traditionnelle

GASPARD : grand seigneur japonais ; tenue d'intérieur (kimono noir), puis en costume-cravate

MELCHIOR : chef de tribu africain ; tenue traditionnelle couleurs claires (écru...) , puis en costume-cravate

BALTHAZAR : rajah sikh ; tenue traditionnelle couleurs chaudes (safran, or, rouge...) , puis en costume-cravate

CAÏPHE : jeune rabbin

HÉRODE : long et riche manteau largement ouvert sur un torse poilu ; bijoux nombreux ; maquillage

UNE DANSEUSE CLASSIQUE : tutu blanc ou rose, ballerines

HIZTOUBAD : 1er conseiller d’Hérode ; costume de cour façon Renaissance avec culotte bouffante

SIMEON : prophète

ANNA : prophétesse

DES FEMMES : mêmes costumes que pour la foule (scène d’arrivée à Bethléem) ; elles ont des petits enfants dans les bras, dans des landaus...

LA NOURRICE : comme les femmes ci-dessus, mais en plus riche ; elle porte un chapeau à voilette qui lui cache le visage

LES TUEURS : silhouettes rouges (pantalon rouge, chemise rouge ouverte, foulard rouge sur les cheveux, cape rouge) ; un masque rouge neutre dissimule le haut de leur visage ; ils sont armés de poignards, de fourches, de bâtons ou d’épées

MICHEL : si possible, une armure d’un blanc étincelant, sinon un costume de miroirs ; il a une épée gigantesque et blanche à la main

***

PREMIER TABLEAU : PROLOGUE

Le public étant installé sur la scène, le Récitant apparaît de dessous celle-ci. Il évalue le public, sourit et se met à taper comme un sourd sur un tambour.

LE RÉCITANT *(fort)* : Oyez ! Oyez ! Oyez, belles dames ! Gentils seigneurs ! Oyez, braves gens, bourgeois, ouvriers, artisans ou commerçants, bon peuple et paysans, grands seigneurs et barons, gens d'Eglise et trousse-chemises, gens de bien et malandrins, médecins, chirurgiens, ordonnateurs des pompes funèbres, notaires, avocats et comptables, vous les notables et les petits qui restez sur le sable, oui, vous, tous et toutes, quels que vous soyez, hommes, femmes, enfants, humains de tous âges, de toutes couleurs, de toutes conditions et de toutes nations, prêtez-moi oreille ce soir et oyez, oyez ma belle et merveilleuse histoire : LE MYSTÈRE DE LA PASSION !

Il disparaît.

NOIR.

La scène se passe au balcon. Un bureau cossu. Assis dans un gros fauteuil de cuir, façon directeur, Dieu se balance mollement de gauche à droite. Il se décide finalement, ouvre un tiroir, en sort quelques feuilles de papier, saisit son Mont-Blanc et se met à écrire :

DIEU *(parlant à mesure qu'Il écrit)* : « Dieu, sa vie, son œuvre, récit autobiographique. Chapitre premier : La Genèse. » *(Il réfléchit un court instant, puis :)* « Au commencement, Je créai le ciel et la terre ; la terre était déserte et vide, et les ténèbres régnaient au-

dessus de l'abîme ; Mon souffle planait à la surface des eaux. J'ai dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. Je vis que la lumière était bonne et Je la séparai des ténèbres. J'appelai la lumière « Jour » et les ténèbres « Nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin, le premier jour était né. »

Gabriel entre et toussote. Dieu est agacé, mais ne répond pas : Il continue à écrire. Raclement de gorge.

DIEU : Gabriel ! J'avais expressément demandé qu'on ne me dérange qu'en cas d'extrême urgence. Ce n'est pas encore l'heure du Déluge, que je sache ?

GABRIEL : Pardonnez-moi, Seigneur... Mais il y a là plusieurs anges qui désirent s'entretenir avec Votre glorieuse Spiritualité...

DIEU : Eh bien, qu'ils prennent rendez-vous ! Arrangez-vous avec eux, vous êtes là pour ça, Gabriel.

GABRIEL : Oui, Seigneur de Lumière.

Dieu soupire et Se remet au travail en silence. Il S'arrête d'écrire de temps à autre pour réfléchir au sens d'un mot, ou compter sur Ses doigts (mais jamais jusqu'à plus de 7 !). Retour de Gabriel.

GABRIEL : Je suis désolé, Seigneur...

DIEU : Quoi, encore ! Il n'y a donc pas moyen de travailler en paix, ici-haut ?

GABRIEL : C'est que... Les anges insistent pour Vous parler, Seigneur.

DIEU : De quoi s'agit-il ?

GABRIEL : Il semblerait qu'il y ait un problème concernant Votre adoration...

DIEU : Allons bon ! Qu'ils entrent !

Grande lumière blanche. Apparaissent Lucifer, Satan et Belzébuth.

LUCIFER : Bon Dieu ! Tu en as mis du temps pour nous recevoir ! Tu deviens tellement difficile à rencontrer qu'on se demande parfois si tu existes vraiment...

DIEU : Allons, mon brave Lucifer, calme-toi. Et, s'il te plaît, adresse-toi à Moi en des termes... moins familiers. Ce n'est pas parce que Je t'ai créé parmi les premiers que tu peux te croire dispensé d'un minimum de considération à Mon égard, voire de révérence.

LUCIFER : Justement, c'est de ça qu'on veut te causer, avec les collègues, là. *(Il montre Satan et Belzébuth, qui opinent. Il leur montre Dieu.)* Non mais, pour qui il se prend, celui-là, hein ? Il voudrait qu'on le chérisse, qu'on lui fasse des courbettes, qu'on lui rende les honneurs... Et puis quoi, encore ? Qu'on me considère ! On peut voir que je suis plutôt plaisant, pas trop mal de ma personne, j'ai la cuisse leste, de l'esprit et de l'assurance... Moi aussi, j'ai fait des choses remarquables ! À moi aussi, ma puissance est grande ! Et cette puissance, de qui qu'elle me soit venue, c'est moi qui la détiens désormais, et je n'entends pas m'en séparer. Alors ne compte plus sur moi pour courber la tête ! Pour qui me prendrait-on ? Un serviteur ! Alors que je suis le maître ! Du moins le gouverneur...

SATAN : Oui, oui, vous avez raison ! Vous êtes bien digne d'honneur, Ô Lucifer, beau prince... Et même en ce lieu céleste, aucune créature n'est aussi belle que vous...

BELZÉBUTH : Jamais vérité ne fut mieux dite !

LUCIFER : Nous ne voulons plus être asservis à ta nature hautaine. En tant que capitaine de ces quelques compagnons, je te le dis, jamais nous n'obéirons à qui que ce soit, quelque grand qu'il semble. Et contre celui-là, nous nous liguerons, de toute notre puissance et notre force.

SATAN : Oh oui ! Oh oui ! Un trône dans les cieux nous vous construirons. De là, vous gouvernerez en souverain. Votre voix tonnera et vos ordres retentiront partout dans ce beau royaume.

BELZÉBUTH : Je suis assez d'accord.

LUCIFER *(se tournant vers Dieu)* : Alors, qu'en dis-tu ?

DIEU *(qui n'est pas contrarié, mais simplement pensif, après un temps)* : Dehors.

LUCIFER : Pardon ?

DIEU *(répétant, toujours aussi calmement)* : Dehors. Videz les lieux.

LUCIFER : C'est tout ?

DIEU : Ce royaume ne t'appartient pas. Pour cet orgueil déloyal, tu dois être châtié. Donc, Je te bannis.

La porte lumineuse s'ouvre, pas tout à fait au même endroit.

LUCIFER : Très bien ! Tu l'auras voulu !

Lucifer sort rageusement. Aussitôt, on entend un hurlement atroce. Satan et Belzébuth se regardent, penauds.

SATAN : Je savais bien que ce n'était pas une bonne idée...

BELZÉBUTH : Très juste.

DIEU : Vous aussi.

SATAN : Nous ?

BELZÉBUTH : Aussi ?

DIEU : Oui.

Satan et Belzébuth soupirent et sortent de même. Ils dégoulinent en hurlant sur la rampe de toboggan qui les amène, pantelants, jusqu'à la scène, où ils tombent sur Lucifer. La porte s'éteint. Dieu Se replonge dans Ses mémoires.

DIEU *(griffonnant)* : « Je dis : « Faisons l'homme à Mon image. » Je le modelai avec de la poussière du sol. Mais je Me dis qu'il n'était pas bon pour l'homme d'être seul. Je le fis alors tomber dans une profonde torpeur et pris une de ses côtes. Je transformai la côte en une femme et lui présentai. Il y eut un soir, il y eut un matin. Septième jour : il a plu. Je n'ai rien fait. L'homme et la femme non plus. Depuis, ils vivent heureux, à tout jamais, dans le paradis d'Eden. » Et voilà un travail bien fait ! *(Il repose son stylo.)* Bien, puisque j'en suis au septième jour, Je vais m'accorder un petit peu de repos...

Il s'installe confortablement dans son fauteuil, croise les bras sur la poitrine et ferme les yeux. Un doux ronflement

s'échappe bientôt de ses lèvres entrouvertes. La lumière se fait au « sous-sol ». Les 3 démons y enragent.

LUCIFER : Enfer et damnation ! Tristesse et désolation ! Fureur ! Horreur ! Rage et carnage ! Je suis en tel courroux que je vais en devenir fou, ou en mourir sur le coup !

SATAN : Qu'avez-vous, Ô Lucifer ? Y a-t-il quoi que ce soit qui vous déplaise ?

LUCIFER : Oh oui, sinistres larrons, une chose des plus mauvaises. Pensez à ce qui nous est advenu, collègues anges déchus et vous verrez bien que nous sommes perdus si nous restons assis sur le cul.

BELZÉBUTH : Là, tu as raison.

Ils se relèvent.

LUCIFER : Il est temps pour nous de redresser la tête, de hurler comme mille tempêtes et faire entendre notre voix ! Celui qui règne là-haut vient de créer deux personnages, l'Homme et la Femme, et leur a accordé de si grands privilèges qu'il envisage de les faire s'asseoir à ses côtés, à ces places mêmes qu'il nous avait promises.

BELZÉBUTH : Ca, ce n'est pas bien.

LUCIFER : En effet ! Satan, tête de chien galeux, je te renie et te dévore sur pied si aussitôt tu ne te mets pas en tête de combattre ces créatures et les laisses te supplanter.

SATAN : Seul et sans aide, je n'y parviendrai pas. J'aurais besoin de toute ta puissance, de ta fourberie et de tes

mensonges, si tu veux que je les jette à bas de Paradis.

LUCIFER : Tu peux compter dessus !

SATAN : Ce n'est pas que je ne te crois point, mais si tu lèves la patte, ma confiance en sera consolidée...

LUCIFER *(levant la main)* : Solennellement, je jure de t'accorder toute l'aide dont tu pourras avoir besoin. Et pour la puissance, bois déjà ceci.

Il lui tend une fiole.

BELZÉBUTH : Et moi ?

LUCIFER : Non, toi tu n'en as pas besoin, tu es tombé dans la marmite étant petit.

SATAN *(buvant et éclatant d'un rire... satanique)* : Ah ah ! Ooooh ! La force m'emplit... Je la sens se répandre dans tous mes membres et dans tous mes sens... Les vices accourent à mes aboiements... Les péchés se pressent pour se ranger sous ma bannière... Ah ! Je me sens prêt à combattre ! Mais je n'irai pas en Eden avec cette tête-là. On y lirait trop ma duplicité et je serais reconnu. Non, je vais prendre une apparence charmeuse et fine, et me glisser... dans des formes serpentines !

BELZÉBUTH : Satan, Serpent, ça sonne pareillement...

LUCIFER : L'Être de Lumière a donné à l'Homme toute jouissance de ce qui pousse et croît dans le Jardin, hormis d'un fruit, par lui défendu...

SATAN : Je veux bien être pendu au plus haut gibet si avant demain je ne leur en ai pas fait manger !

LUCIFER : Alors va ! Et ne reviens que pour notre joie !

Satan sort en hurlant tandis que Belzébuth lui fait des signes d'adieu avec son mouchoir.

LUCIFER : À nous, maintenant ! Satan seul ne pourra contrecarrer la divine volonté.

BELZÉBUTH : Que faire, alors ?

LUCIFER *(montrant les cieux)* : Remonter. La peste soit de ta couardise ! Aide-moi donc à escalader...

Lazzi : Belzébuth et Lucifer tentent de regrimper le long du toboggan, avec bien du mal. Ils finissent néanmoins par y parvenir. Les voilà dans le bureau de Dieu.

LUCIFER *(montrant Dieu qui dort et mettant un doigt sur ses lèvres, puis chuchotant)* : Regardons alentours s'il n'est pas moyen de jouer quelque tour.

Ils farfouillent, tels des rats d'hôtel. Lucifer tombe sur les manuscrits. Un vilain sourire le défigure. Il prend la plume et rectifie les écrits. Aussitôt, des sirènes se mettent à hurler et des gyrophares à tournoyer.

LUCIFER *(très calmement, à Belzébuth)* : Je suggère un repli stratégique.

BELZÉBUTH : Approuvé.

Ils s'enfuient en criant de terreur et redescendent cul par-dessus tête sur le toboggan.

GABRIEL *(entrant vivement)* : Seigneur ! Seigneur ! Ah, quelle catastrophe !

Il secoue Dieu qui se réveille enfin.

DIEU : Quoi, quoi ? Qu'y a-t-il, encore ? Gabriel ! Que se passe-t-il ?

GABRIEL : Un drame affreux s'est produit en Paradis !

DIEU : Comment !

GABRIEL : Ah ! C'est un bien grand bouleversement !

Les enfers s'éclairent. Les 2 dialogues se joueront simultanément sur les 2 niveaux en s'enchevêtrant.

SATAN *(revenant)* : Victoire ! Roi Lucifer, acclamez-moi selon mon mérite, il en est besoin ! Bande de petits diables, baissez le groin ! Car voici venir à vous le vainqueur, celui qui de l'Homme a fait le malheur.

DIEU : Mais parle donc, et dis-moi ce qui est arrivé !

GABRIEL : Vos créatures chéries, Seigneur...

SATAN : Perdues ! L'Homme mord à l'hameçon, je sens que je le tiens, je ferre, il se débat, mais c'est trop tard, l'amorce est trop forte, il a gobé l'appât, il est fait comme un rat, bref, en somme, *(sortant une pomme croquée de ses revers)* il a mangé de cette pomme.

DIEU : QUOI !?!? Gabriel, convoque immédiatement ces deux mécréants !

GABRIEL : C'est qu'Adam et Ève ont disparu sitôt leurs yeux ouverts... et leur forfait accompli. Sans doute se terrent-ils en quelque lieu ombragé...

DIEU : Fort bien ! Je les délogerai moi-même !

LUCIFER : Hourra pour Satan, le vilain, le fourbe, le méchant !

Les diables fêtent leur triomphe en chantant et dansant.

LES DÉMONS : Nous sommes les anges déchus
De Paradis somm’s exclus
Dieu le Père nous a foutus
Un coup d’ pied au cul
Alors pour notre vengeance
On a tenté son engeance
Et attendons en patience
D’entendre sa sentence

DIEU *(appelant très fort)* : Adam ! Adam !

LUCIFER : Chut ! Écoutez !

DIEU : Adam, où es-tu ?

VOIX D’ADAM : Oui ?

DIEU : Adam, montre-toi !

VOIX D’ADAM : Hélas, Sire... J’entends bien ta voix, mais la honte et la peur m’empêchent de sortir de ma cachette...

DIEU : Adam, montre-toi, ai-je dit !

Adam apparaît en costume.

ADAM : Me voici...

DIEU : Cette honte, est-ce la même que celle qui t’a fait te vêtir ?

ADAM : J’étais nu, Seigneur...

DIEU : Et comment l’as-tu su, sinon en ayant mangé du fruit de la Conscience contre ma volonté ? Sinon en ayant fait l’expérience du Savoir et de la Connaissance alors même que je t’en avais fait défense !

ADAM : C’est vrai, Seigneur, mais la faute ne m’en revient pas. La femme que tu m’as prêtée *(Ève entre à son tour)* pour compagne ne m’a pas été bien loyale car c’est par elle que j’en ai croqué et que...

ÈVE *(bas)* : Chut... Tais-toi !

DIEU : Et toi, Femme ? Reconnais-tu les faits et ta hardiesse ?

ÈVE : Hélas oui, Sire... Mais le serpent m’as déçue et trompée... C’est à cause de ce tentateur qu’Adam et moi t’avons désobéi.

DIEU : Misérable Serpent, pour sa perversion, Je le maudis et le condamne à se traîner sur le ventre en mangeant la terre. Toi, Femme, tu ne seras pas quitte du mal que tu as fait. Tu enfanteras dans la douleur, tu obéiras à l’Homme, tu seras sous sa coupe et n’oseras lui résister. Adam, parce que tu as écouté ta femme et mangé du fruit défendu, la terre sera maudite et stérile à cause de toi. Dans la peine, tu la travailleras et n’auras pour toute récompense qu’épine et chardon. À la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain chaque jour, jusqu’à ce que tu retournes à la terre dont tu es issu. Car tu es poussière et poussière tu redeviendras.

ÈVE : Bon, d’accord, mais est-ce que nous pouvons garder la télé ?

DIEU *(en colère)* : Hors d’ici ! Maintenant ! Je vous expulse du Jardin et le ferai garder de sorte que vous n’y reveniez point ! Partez !

Il fait un geste et Adam et Ève dégoulinent sur le toboggan jusque sur terre. Les démons poussent un grand cri de victoire.

LES DÉMONS *(chantant)* : Nous sommes les anges déchus
De Paradis somm's exclus
Dieu le Père nous a foutus
Un coup d' pied au cul
Adam et Ève sont damnés
Car la pomme ils ont croquée
Leurs âmes nous seront données
Et nous s'rons vengés

DIEU *(criant et tapant du pied)* : Silence là-dessous !

Les diables se taisent en courbant l'échine, puis reprennent leurs ricanements sardoniques, mais un ton plus bas. Dieu Se laisse tomber lourdement dans Son fauteuil. Il ouvre une petite boîte, en sort un cigare et l'allume. Il en tire une longue bouffée en soupirant. Puis il prend Son manuscrit et le déchire lentement.

NOIR.

LE RÉCITANT *(réapparaissant, sans son tambour)* : Le temps me manque, hélas, pour vous conter toutes les histoires fabuleuses qui s'ensuivirent. Mais pour ceux qui les auraient oubliées, permettez-moi de vous rafraîchir l'esprit en évoquant les principales d'entre elles. Adam et Ève viennent d'être chassés de Paradis. Caïn naît de leur union. C'est le premier terrien. Puis vient Abel, son frère. C'est la première victime de meurtre. Puis vient Seth, le troisième fils d'Adam. Après qu'Adam eut engendré Seth, ses jours durèrent 800 ans et il engendra nombre de fils et de filles. Adam

vécut en tout 930 ans, puis mourut. Seth engendra Enosh qui engendra Qénân qui engendra Mahalalel qui engendra Yèred qui engendra Hénok qui engendra Metoushèlah qui engendra Lamek qui engendra Noé, et encore, je ne vous parle pas des frères, des sœurs et des cousins. Ouf ! À ce point-là de l'Histoire, Dieu se pencha sur la Terre et vit que l'Homme s'y était répandu. Mais la méchanceté de l'Homme se multipliait aussi rapidement que les individus et le Seigneur se repentit d'avoir mis Sa créature sur Terre. Aussi décida-t-Il de tout gommer de la surface du sol, hommes, femmes, enfants, bestioles et petits oiseaux. D'où le Déluge... et l'Arche de Noé. Un peu plus tard, Dieu, voyant que les nouvelles générations d'hommes se débrouillaient plutôt bien, Il décida de freiner leur évolution et brouilla leurs langues, de sorte que nul ne pouvait plus comprendre les autres. Et Il les dispersa aux quatre coins du monde. À la suite de quoi, il y eut la destruction de Sodome et Gomorrhe, où Loth avait conduit ses compagnons, sa femme et ses filles... Certes, l'histoire ne manque pas de sel, mais non, il est inutile d'insister, je ne vous en dirai rien de plus. Ensuite, c'est Moïse qui, après avoir été sauvé des eaux du Nil, après avoir détruit l'armée de Ramsès II en l'engloutissant dans la Mer Rouge, conduisit les Israélites jusqu'au Sinaï et leur donna les Tables de la Loi. Après encore vinrent Samson (et Dalila), David (et Bethsabée), Salomon (et la Reine de Saba), Jonas (et la baleine), et cetera, et cetera. Au total, cinq mille longues années s'écoulèrent depuis la mort d'Adam...

NOIR.

SECOND TABLEAU : PROCÈS DE PARADIS

ADAM, ÈVE, DAME MISÉRICORDE, DIEU, GABRIEL, DAME JUSTICE, LUCIFER, SATAN, BELZÉBUTH

NOIR. Adam et Ève apparaissent. Ils sont dans les limbes. Ils portent des lampes-torches à la lumière bleue ou verte, qu'ils braquent par dessous leur visage masqué. Ils traînent les pieds en marchant.

ADAM : Aaaah...

ÈVE : Ooooh...

ADAM : Ah aaaah...

ÈVE : Ooooh...
les gémissements peuvent durer en se répondant et former une sorte de chant

ADAM : Ô Dieu, Père Éternel,
Qui régnez là-haut dans le ciel,
Voyez notre misère !
Resterons-nous dans cet enfer ?
Je suis Adam, le premier homme,
Celui qui goûta de la pomme,
Et transgressa ta volonté.
C'est vrai, Seigneur, j'ai péché,
Mais durant toute mon existence
J'ai fait au monde pénitence.
Dieu de miséricorde,
Modère ta justice et accorde-
Nous le repos et le bonheur
Qui nous réjouirons le cœur.

ÈVE *(de même)* : Par ma faute ils sont damnés
Tous ceux qui d'Adam sont nés.

Elle est cruelle ta justice
Qui condamne les fils des fils
De ceux qui ont fauté
En ne voulant pas t'écouter.
Doux Sire, cinq mille ans ont passé.
Ne pensez-vous pas que c'est assez ?
Quand donc viendra la rédemption,
Qu'impatiemment nous attendons ?

Miséricorde apparaît en avant-scène. Elle s'agenouille sur un prie-Dieu.

MISÉRICORDE : Créateur du ciel et de la terre, plaise à Votre Grandeur d'exaucer la requête que je viens lui soumettre.

Dieu apparaît au balcon. Derrière lui, Gabriel patiente, devant une machine à écrire vétuste.

DIEU : Chère Dame Miséricorde, dites-moi sans hésiter ce que vous voulez que je fasse.

MISÉRICORDE : Haut Souverain, en tant que partie de votre Esprit, je sais bien que la volonté qui m'anime est aussi la vôtre. Je souhaiterai que vous fassiez en sorte de faciliter à l'homme le chemin qui mène au salut. Compte tenu que sa faute n'était pas sans excuse et qu'il a eu à souffrir depuis tout ce temps, je pense qu'il est légitime d'avoir merci de l'homme.

Gabriel tape tout ce qui est dit. Justice apparaît au balcon.

JUSTICE : Objection, Seigneur. Prononcez donc la sentence, tant que vous y êtes ! Croyez-vous qu'il suffise de dire « je le veux » pour que vos discours aient force de loi ?

DIEU : Objection retenue.

JUSTICE : Sachez, Dame Miséricorde, que je mènerai aux hommes une guerre à outrance pour les punir de leur malignité !

DIEU : Allons, Dame Justice, un peu de clémence...

JUSTICE : Pardonnez-moi, mais je me dois de demeurer rigoureuse. Seigneur, en tant que Juge Suprême, vous êtes ma règle. Je vous demande donc instamment de bien vouloir conserver votre impartialité, contrairement à la défense.

DIEU : Qu'il en soit fait ainsi.

JUSTICE : Très haut et très puissant Juge, l'homme est allé trop loin dans la voie de l'erreur. Vous êtes parfaitement bon, il vous offense. Il pèche de même manière que les anges déchus...

DIEU : Pour eux, la cause est entendue.

JUSTICE : Justement : peut-il y avoir deux poids et deux mesures ? À péché égal, sanction égale.

LES DÉMONS *(dans l'ombre)* : Oui ! Bravo ! Vive Justice ! Bien parlé !

DIEU *(tapant du marteau)* : Silence ! Ou je fais évacuer la salle.

JUSTICE : Enfin, l'homme n'a pas de quoi apporter compensation à sa faute. Par conséquent, me fondant sur les lois en vigueur, il est conclu que l'homme doit être condamné à brûler éternellement en enfer.

LES DÉMONS : Hip hip hip Hourra !

MISÉRICORDE : Un instant ! Un instant ! Je vous en prie, Dieu très bon, prêtez-moi l'oreille un moment, et ne suivez pas Dame Justice dans ses raisonnements. La faute de l'Homme est si grave que, sans votre grâce et votre pitié, il n'aura aucune chance et sera condamné.

DIEU : Je vous écoute, Dame Miséricorde.

LES DÉMONS : Ouh ! Sortez-la ! Dehors, la vieille !

DIEU *(autoritaire)* : SILENCE !

MISÉRICORDE : Je ne suis pas d'accord avec Dame Justice lorsqu'elle prétend que le péché de l'Homme est équivalent à celui des anges déchus.

JUSTICE : Allons bon ! L'Homme et les anges ont tous deux été créés par la même noble main, ils ont tous deux fauté par orgueil et ont tous deux atteint leur Créateur dans sa puissance infinie !

MISÉRICORDE : Me laisserez-vous parler ? Je voudrais vous faire part de quelques considérations. Je tiens tout d'abord à rappeler que c'est sur les mauvais conseils du démon que l'Homme a fauté. Il me semble donc que c'est celui-là, et celui-là seulement, qui doit être châtié. Je pense aussi, contrairement à Dame Justice, que la faculté d'entendement de l'ange et celle de l'Homme étaient, au moment du péché, différentes. L'Homme était ignorant, ses yeux étaient voilés, raison pour laquelle il n'avait pas conscience de sa nudité, par exemple. Un autre point que je voudrais aborder concerne la différence de nature entre l'ange et l'homme. L'ange est immuable. L'Homme, lui, évolue au fil des générations... Rien ne dit que jamais un

homme ne pourra racheter la faute de son ancêtre. Je vais poursuivre dans cette idée d'évolution. Les anges, par définition, n'engageaient qu'eux-mêmes en péchant. Mais pour la désobéissance du premier homme, tout le genre humain devrait-il subir la damnation ? Est-ce vous, Dame Justice, qui préconisez pareille sentence ?

DIEU : Eh bien, Justice ? N'avez-vous rien à répondre ?

JUSTICE : Ce ne sont pas les arguments qui me manquent, Seigneur, mais je sens bien que Dame Miséricorde a touché votre cœur et que je ne parviendrai pas à vous convaincre. Je me tais donc.

DIEU : Fort bien. La cause est entendue. Ma sentence est : que le genre humain soit exaucé et restauré dans son état premier.

LUCIFER *(à Satan et Belzébuth)* : Venez, mes petits diables... Nous en avons assez entendu comme cela...

Les démons sortent.

JUSTICE : Mais il reste un point à fixer : celui de la compensation qui doit racheter la faute.

DIEU : Que suggérez-vous ?

JUSTICE : L'Homme lui-même ne peut satisfaire à sa propre rédemption. Dans la mesure où l'offensé, vous Seigneur, est infini, seul un être infini peut compenser la faute... Et il n'y a que vous pour répondre à cette exigence d'infini, Seigneur.

DIEU *(sentant le coup venir)* : Allez au fait, Justice.

JUSTICE *(tant soit peu mal à l'aise)* : Mon avis serait que pour effacer le péché originel, Votre Fils s'incarne et accepte la lourde tâche d'ouvrir aux hommes la porte qui les tient éloignés de Votre gloire...

DIEU : Maudite soit l'heure où le péché fut commis. Dame Justice, êtes-vous si rigoureuse qu'il n'y ait d'autre moyen que le sacrifice de mon Fils pour le rachat du genre humain ?

JUSTICE : Je crains que non.

DIEU : Eh bien, il en sera ainsi. Gabriel !

GABRIEL : Oui, Seigneur.

DIEU : Va trouver une noble vierge, issue de la maison de David... euh... Marie de Galilée sera très bien. Je veux que, sans plus attendre, elle soit enceinte de mon Fils, par opération divine.

GABRIEL : Bien, Seigneur.

Il va pour sortir.

DIEU : Gabriel ! Sans union charnelle. Et commence par la saluer de ma part, et tiens-lui aussi de douces paroles.

GABRIEL : Comptez sur moi.

Il sort.

BASCULE LUMIÈRE.

LUCIFER : Ah ! J'enrage ! Je fulmine ! Le désespoir me mine !

SATAN : Roi des démons, votre belle voix ressemble aux hurlements d'un loup affamé...

LUCIFER : Que Dieu te maudisse, Satan ! Mais je me réjouis d'avoir devant moi une si belle compagnie dont la joie confite en rage menace d'éclater sous le coup de la colère et de l'indignation.

SATAN : Allez, allez, dégueulez donc ce que vous avez au fond du gosier...

LUCIFER : Ce que j'ai à vous dire est très inquiétant. Vous savez, mes diables, qu'en usant de subtilité et de ruse, ce chien de Satan a réussi à provoquer la chute de l'homme et de tous ses descendants dans notre beau royaume de détresse et de mort. Mais ce que je crains, c'est qu'on vienne les libérer ou qu'on leur apporte assistance pour abattre notre puissance.

BELZÉBUTH : Les libérer ? C'est impossible ! C'est par bandes entières que les âmes débarquent en enfer !

LUCIFER : Tous ceux qui ont le malheur de tomber dans nos griffes sont assurés d'y rester et de partager nos peines tant que Dieu durera... et il est éternel ! Mais pour les autres, tout ce tas de prophètes et de patriarches, il se pourrait bien qu'ils nous faussent un jour compagnie. Savez-vous ce qui me fait dire cela ? C'est que les Prophètes ne cessent de se lamenter et de supplier pour qu'on vienne à leur secours. Si, par le plus grand des hasards, naissait un jour un homme dont la sainteté pourrait être utilisée comme compensation au péché originel...

SATAN : Alors, il nous faut nous rendre sur terre et nous opposer à toute tentative suspecte !

BELZÉBUTH : Bien dit, camarade ! Et nous nous rendrons maître de lui !

LUCIFER : Excellent ! Si nous pouvons l’induire au mal et le corrompre, alors il sera incapable de donner satisfaction pour la rédemption. Ah ! Laissez-moi baiser vos groins, mes petits anges ! *(Il les embrasse.)* Allons ! Pas de temps à perdre : en route pour la terre !

Ils sortent.

NOIR.

TROISIÈME TABLEAU : ANNONCIATION

MARIE, JOSEPH, GABRIEL, LUCIFER, SATAN, BELZÉBUTH

Le proscenium représente la chambre de Joseph et de Marie. Il y a un grand lit au centre de la pièce. Joseph entre, portant Marie dans ses bras, selon la coutume. Ils ont des confettis dans les cheveux et sur les épaules. Ils paraissent heureux de leur mariage. Ils s’écroulent sur le lit en s’embrassant.

JOSEPH *(ôtant les bras de Marie d’autour de son cou)* : Attends, Marie, attends. Je voudrais te dire quelque chose...

MARIE *(riant)* : Allez-y, Monsieur mon mari, je vous écoute...

JOSEPH : Tu te moques de moi ! Écoute-moi, s’il te plaît... Tu sais, Marie, cette nuit, j’ai réfléchi longtemps... à toi, à nous. Et je n’arrive pas encore très bien à me faire à l’idée que nous soyons mariés devant Dieu... que tu sois ma femme. Je ne parviens pas à réaliser la chance que j’ai !

MARIE : Si tu allais droit au but ?

JOSEPH *(souriant, un peu gêné)* : Oui... Tu vois, à mon âge, on a des habitudes un peu stupides, on prête attention à certaines choses, des usages... Il me semble que... avant que nous ne... disons avant que nous ne formions vraiment un vrai couple, il serait bon que nous nous habituions peu à peu l'un à l'autre... que nous nous fassions à notre nouvelle vie commune... Tu comprends ?

MARIE : Tu es mon mari, je t'aime, et tes vœux sont les miens.

JOSEPH : Bien sûr, ce n'est sans doute pas la nuit de noces à laquelle tu t'attendais, mais...

MARIE *(lui mettant un doigt sur la bouche)* : Chut... Ne dis rien.

Elle lui vole un baiser rapide.

JOSEPH *(soulagé)* : Alors, voilà ce que je te propose... *(séparant le lit en deux)* Moi, je vais aller de ce côté-ci, et je te laisse tout le reste de la chambre ! Bonne nuit, Madame ma femme !

MARIE : Bonne nuit, Monsieur mon mari.

Ils se mettent en chemise, chacun de leur côté. Lui se roule tout de suite en boule sur sa couche ; Marie fait une courte prière :

MARIE : Merci Mon Dieu, pour la joie que Vous m'avez apportée aujourd'hui et pour le bon époux que Vous m'avez donné. Puissiez-Vous veiller sur nous, je Vous en prie.

Gabriel est apparu derrière elle. Il tient une ombrelle blanche au-dessus de sa tête.

GABRIEL : Il veille sur toi, Marie.

MARIE *(sursautant violemment)* : Ah ! Qui êtes-vous ?

JOSEPH *(se réveillant brutalement)* : Quoi ! Qu'y a-t-il ?

Il voit Gabriel à côté de Marie. Il se précipite. Sans même le regarder, Gabriel fait un geste dans sa direction. Joseph se fige en plein mouvement.

GABRIEL : Je te salue, Marie, pleine de grâce. N'aie pas peur de moi...

MARIE : Je n'ai pas peur... Mais je n'ai pas non plus l'habitude qu'on me salue ainsi...

GABRIEL : Le Seigneur t'a choisie et m'a envoyé à toi.

MARIE : Vous êtes un ange ?

GABRIEL *(souriant en refermant son ombrelle)* : En effet. C'est une grande marque d'amour que le Seigneur te fait.

MARIE *(tombant à genoux)* : Monsieur l'Ange, pardonnez-moi de ne pas vous avoir reconnu tout de suite. Que puis-je faire pour vous servir ?

GABRIEL : Relève-toi, Marie. La seule chose que tu auras à faire, c'est accomplir le dessein de Dieu.

MARIE : Et quel est-il ?

GABRIEL : Tu vas concevoir en ton sein et enfanter un beau Fils. Il sera grand et doué de toutes les qualités qu'un enfant peut avoir. Ce sera ton chef-d'œuvre : tu vas porter dans ton ventre le Fils du Très-Haut. Et Dieu lui

donnera le trône de David, son aïeul ; il régnera alors sur la maison de Jacob, claire et lumineuse demeure du Bien, et son règne ne connaîtra ni interruption, ni fin.

MARIE : Je suis la servante du Seigneur en qui j'ai parfaite confiance. Qu'il soit fait selon Sa volonté.

Une grande lumière blanche jaillit du paradis et cloue Marie au sol, laquelle reste béate de bonheur. Les anges chuchotent bruyamment. Le faisceau lumineux se rétrécit et devient un mince filet qui pointe sur l'oreille de la vierge et finit par disparaître.

GABRIEL *(à l'oreille de Joseph)* : Joseph, je te fais savoir que tu ne dois pas avoir de... commerce charnel avec Marie, car elle a décidé de consacrer sa virginité à Dieu. Laisse-la persévérer dans cette voie, et Dieu récompensera ton geste généreux.

Alors Gabriel claque des doigts. Joseph est libéré ; il continue sur son élan, et, déséquilibré, va finir sa course dans les coulisses.

MARIE : Dieu Tout-Puissant, jamais je n'ai entendu de nouvelle qui me réjouisse plus que cette divine aventure ! C'est bien une œuvre surnaturelle que moi, humble créature, je doive enfanter mon Créateur... Mon Dieu, mon bien et mon salut, mon recours et ma richesse, je vous remercie humblement de cette très haute union qui s'est déjà accomplie en moi, j'en suis sûre... Ô Dieu, ma foi est si parfaite que je n'ai aucun doute : Votre Fils est logé dans mon ventre !

NOIR.

LE RÉCITANT : Trois petits mois passèrent. Nul ne pouvait plus se méprendre désormais sur l'état de Marie...

La lumière se fait sur Joseph. Lucifer, Satan et Belzébuth lui tournent autour et l'asticotent.

JOSEPH : Mon esprit est inquiet... Marie, ma femme, est enceinte. S'est-elle mal conduite ou non ? Bien sûr, il y a ce rêve... Mais les rêves ne prennent pas corps. Ah ! Marie ! Mon cœur est mis à la torture. Je ne sais plus que penser de toi. Savoir ? Allons, malheureux, tais-toi donc ! Puisqu'elle est enceinte et que ce n'est pas de moi, il faut bien qu'elle ait fauté ! Elle n'a pas tenu son serment ! Elle a rompu notre union ! Mais que dis-tu, cœur de pierre ? C'est la femme la plus pure que tu calomnies. Vas-tu mettre en doute l'honneur de la plus belle, de la plus sage et de la plus aimable vierge qui soit sous les cieux ? Elle, commettre une mauvaise action ? Tu mens ! Je mens ? Il faut être aveugle pour constater son état et croire qu'il n'y a pas de mal. Dieu, quelle folie ! Mais non, c'est impossible. Je la sais vertueuse. Je ne peux me résoudre à croire qu'il y a eu faute de sa part... Ah ! Ce doute ! Je n'en puis plus ! Demain, je ferai mes bagages et quitterai ces lieux... Et que Dieu la garde !

Les démons exultent. Gabriel apparaît et retient Joseph qui sortait. Puis il fait un geste et les démons se retrouvent prisonniers derrière une cloison de verre sur laquelle ils s'écrasent le groin.

GABRIEL : Allons, Joseph, ne te mets pas l'âme à mal. N'écoute pas les voix silencieuses qui t'invitent à douter et regarde le visage du péché.

JOSEPH : Quelle horreur !

GABRIEL : Sois-en sûr Joseph, ta femme a été choisie par le Seigneur. C’est le Messie qu’elle porte dans sa chair vierge.

JOSEPH : Pardonnez-moi ! Que puis-je faire pour me racheter ?

GABRIEL : Prends bien soin d’elle et aime-la autant qu’Il l’aime... Il ne t’est rien demandé de plus.

NOIR.

QUATRIÈME TABLEAU : BETHLÉEM

LE RÉCITANT, MARIE, JOSEPH, UNE VOIX OFF, UN CENTURION, UNE VOYAGEUSE, LA FOULE, L’AUBERGISTE

Le récitant arrive en bicyclette, son tambour en bandoulière, façon Tati dans « Jour de Fête ». Il descend de monture et se met à taper sur son tambour comme un sourd.

LE RÉCITANT *(fort)* : Oyez ! Oyez ! Oyez, belles dames ! Gentils seigneurs ! Oyez, braves gens, bourgeois, ouvriers, artisans ou commerçants, bon peuple et paysans, bergers et pastoureaux, compagnons menuisiers et maçons, tailleurs de pierres, fossoyeurs de cimetières et brasseurs de bière, oui, vous, tous et toutes, quels que vous soyez, hommes, femmes, enfants, humains de tous âges, de toutes couleurs, et de toutes conditions, juifs et romains, oyez, oui, oyez la parole de Notre Munificent Souverain, le Glorieux César ! *(Il sort un parchemin et le déplie pour le lire.)*

« Moi, Octavien Auguste, Empereur de Rome par la grâce des dieux immortels, ordonne expressément à tous les sujets et féaux de l'Empire, des contrées de Gaule en Occident à celles de Judée en Orient, de se rendre à l'instant sur leur lieu de naissance afin de s'y faire connaître et recenser auprès des responsables de mon administration. Toute personne qui se soustraira à ce décret sera considérée comme rebelle, arrêtée et condamnée à mort. Qu'il en soit donné avis en tous lieux et places publics. »

Il remonte sur son vélo et sort.

BASCULE LUMIÈRE.

La gare de Bethléem, d'après la pancarte. Énorme foule. Bruits de train à vapeur, sifflet de chef de gare.

VOIX OFF *(par haut-parleur)* : Bethléem, ici Bethléem. Quatre minutes d'arrêt. Les passagers à destination de Jéricho et Hébron restent dans le train...

Joseph et Marie apparaissent au milieu de la foule, Marie derrière son ventre.

JOSEPH : Ah ! Marie... Quelle misère ! Ce voyage horrible d'abord, puis toute cette foule ! Dans ton état... Ce n'est pas prudent !

MARIE : Que veux-tu qu'il m'arrive ? Je ne suis pas en verre, je ne vais pas me briser en mille petits morceaux...

JOSEPH : Te briser, peut-être pas... Nous serons piétinés avant ! *(avisant un militaire romain)* S'il vous plaît ! Monsieur !

LE CENTURION : Circulez ! Circulez ! Vous ne voyez pas que vous gênez ? Allez !

JOSEPH : S'il vous plaît ! Ma femme est enceinte ! Pourriez-vous nous faciliter le passage jusqu'au bureau de recensement...

LE CENTURION : Pas question ! J'ai des ordres. Je ne peux pas bouger d'ici. *(il remarque un pickpocket)* Eh ! Toi là-bas ! Attends un peu !

Il s'élance et disparaît dans la foule à la poursuite du petit voleur.

JOSEPH *(criant)* : Mais où est-ce, le bureau de recensement ?

UNE VOYAGEUSE : Vous n'avez qu'à suivre la foule... Où croyez-vous que nous allions, tous ?

MARIE : Eh bien ? Viens ! Que fais-tu ? Nous n'avons pas le choix... Suivons-les !

JOSEPH : Non, Marie... On pourrait te bousculer... Tu pourrais recevoir un mauvais coup... Nous allons trouver une chambre d'hôtel et attendre demain. Oui, c'est ça. Demain, il n'y aura plus personne. Et nous serons au calme !

MARIE : Un hôtel ? Et où trouveras-tu l'argent ?

JOSEPH : J'ai pris quelques économies... Rien n'est trop beau pour ton confort et notre petit... *(il se reprend)* et ton petit.

Marie sourit et l'embrasse sur la joue. Il rougit. Il s'en sort en désignant l'enseigne d'un hôtel.

JOSEPH : Regarde ! Allons voir... Ça n'a pas l'air d'être très coté, comme hôtel... Ce ne sera qu'une petite dépense...

Ils entrent dans une gargote infâme. Une aubergiste à l'allure revêche est occupée à vider un poulet... et on sent qu'elle y prend un certain plaisir.

JOSEPH : Excusez-moi... *(pas de réponse)* S'il vous plaît... Pourrions-nous avoir une chambre pour la nuit ?

L'AUBERGISTE *(sur un ton qui ne force pas la sympathie, et sans même relever la tête)* : C'est complet !

JOSEPH : Ah... Mais ne pourriez-vous pas nous loger quelque part tout de même ?

L'AUBERGISTE : Désolée, mon vieux, mais quand c'est complet, c'est complet ! Si je voulais que tu restes, il faudrait que je foute quelqu'un dehors... Et ce n'est pas le genre de la maison, tant qu'on paie. Compris ?

JOSEPH : Certes... Vous pouvez peut-être nous indiquer un autre établissement, pas trop loin, où nous pourrions trouver gîte et couvert ?

L'AUBERGISTE : Tout est plein, archi-plein ! Avec leur sacré bon sang de recensement, la ville est en pleine effervescence et il n'y a plus une chambre de libre dans toute la région.

JOSEPH : S'il vous plaît... Regardez ma femme. Dans son état, c'est à peine si elle peut se tenir debout, elle est blanche de fatigue... Aidez-nous, je vous en prie...

L'AUBERGISTE *(relevant enfin la tête et avisant Marie)* : C'est vrai qu'elle fait pitié. Mais je ne peux rien faire pour vous.

Elle retourne à son travail.

JOSEPH : Viens, Marie... Il nous faut chercher ailleurs...

Il l'aide à se relever (elle s'était assise sur les valises) et ils se dirigent vers la porte. L'aubergiste les regarde partir. Au moment où ils vont sortir, elle lâche simplement ces mots :

L'AUBERGISTE : J'ai bien un vieil appentis, là-derrière, mais on ne peut pas appeler ça un logement... C'est miracle que le toit ne soit pas encore par terre...

JOSEPH : Montrez-le-nous tout de même... En attendant mieux, il faut parfois savoir se contenter de ce qu'on a...

L'AUBERGISTE : En fait, je l'utilise comme grange et comme écurie... Si l'odeur des bêtes ne vous incommode pas...

MARIE : Ne vous inquiétez pas pour ça. Nous y serons très bien. Et puis, ce n'est que pour quelques nuits...

JOSEPH : Doit-on payer d'avance ?

L'AUBERGISTE : Vous ne pensez tout de même pas que je vais vous faire payer pour ça ! Vous me réglerez vos repas avant de partir, et c'est tout...

MARIE : Dieu vous bénisse, bonne dame.

L'AUBERGISTE : Ouais... Ouais, c'est ça ! Allez, moi, faut que je retourne à mes fourneaux...

NOIR.

CINQUIÈME TABLEAU : NOËL

DIEU, GABRIEL, RIFFLART, PELLION, YSAMBERT, MARIE, CHÉRUBIN, JOSEPH, L'AUBERGISTE, UNE SERVANTE JAPONAISE, GASPARD, MELCHIOR, BALTHAZAR, LUCIFER, SATAN, BELZÉBUTH

Le bureau de Dieu.

DIEU : Gabriel !

Gabriel entre.

GABRIEL : Seigneur ?

DIEU : Gabriel, le terme est proche. Marie va bientôt accoucher de Mon Fils.

GABRIEL : Dois-je aller lui annoncer la nouvelle ?

DIEU : Non, pas toi. Je vais te charger d'une autre tâche. Envoie donc Michel...

GABRIEL : C'est son jour de repos, Seigneur...

DIEU : Ah ! Uriel, alors.

GABRIEL : Hélas, Uriel est parti en mission de pacification...

DIEU : Mais qui reste-t-il, donc ?

GABRIEL : Je ne vois guère que Chérubin.

DIEU : Chérubin ?

GABRIEL *(navré)* : Eh oui, Seigneur...

DIEU *(soupirant)* : Alors, va pour Chérubin...

GABRIEL : Bien, Seigneur. Vous aviez un autre travail pour moi, je crois...

DIEU : Ah, oui ! Pour la naissance de Mon Fils, J'aimerais que tu organises... Je ne sais pas, Moi... Un petit quelque chose, pour marquer le coup...

GABRIEL : Oh ! Je vois. Une petite fête, toute simple et de bon goût... Juste un peu de lumières et de couleurs pour égayer les lieux, un petit chœur d'anges pour la musique, des cotillons, une buvette, un feu d'artifices, des danseuses...

DIEU *(le rappelant gentiment à l'ordre)* : Gabriel...

GABRIEL : Excusez-moi, Seigneur, je me suis laissé emporter... On a tellement peu l'occasion de s'amuser, ici-haut.

DIEU : Va ! Fais comme bon te semble. Mais sans tralala !

GABRIEL : Bien, Seigneur.

BASCULE LUMIÈRE.

Sur terre. Trois bergers entrent.

LES BERGERS *(chantant)* : Nous sommes les bergers
Des brebis d'Palestine
Nous vaquons d'arrach'pied
Debouts depuis matines
Nous gardons les troupeaux
Des alpages de Judée
Les loups y laissent leur peau
Quand ils passent à portée
Bêêê bêêê bêêê bêêê
Bêêê bêêê bêêê bêêê

RIFFLART : Une - Deux !

Et ils reprennent leur couplet. Arrive Gabriel, derrière eux. Il claque des doigts. Leurs yeux s'agrandissent et leur chant prend une toute autre tournure...

LES BERGERS *(chantant)* : Ave Maria, gratia plena
Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris tui, Iesus.
Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis
peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae.
Amen.

GABRIEL : Allez ! Allez honorer le Fils de Dieu comme il se doit !

BASCULE LUMIÈRE.

L'étable où Marie se repose. Elle est allongée au milieu des ballots de fourrage. Quelques valises sont ouvertes. D'étranges lumières jaillissent de la seconde partie de l'étable. On entend un fracas énorme, suivi d'un mugissement. Chérubin entre en courant, suivi de près par les cornes du bœuf.

CHÉRUBIN : Oups ! Désolé, le bœuf, je ne l'ai pas fait exprès, c'est juste une erreur d'appréciation des distances lors de l'atterrissage...

Nouveau mugissement. La tête disparaît.

MARIE : Bonjour...

CHÉRUBIN *(se retournant)* : Oups ! Il y a quelqu'un ?

MARIE : Je suis là. N'aie pas peur.

CHÉRUBIN *(pas rassuré)* : Je n'ai pas peur... Je pensais l'endroit désert, voilà tout... *(à part)* Pour ce qui est de la discrétion, j'ai encore des progrès à faire !

MARIE : Mais qui es-tu ?

CHÉRUBIN : Oups ! Mille pardons...

MARIE : Alors, bonjour, Oupsmillepardons.

CHÉRUBIN : Mais non ! « Oups ! Mille pardons », c'était une manière de m'excuser de ne pas m'être présenté. Je me nomme Chérubin !

MARIE : Eh bien, bonjour, Chérubin.

CHÉRUBIN : Trois bonjours valent bien une courbette... *(il s'approche et fait une révérence ; il aperçoit le ventre de Marie)* Ah ah ! Ne serais-tu pas Marie de Galilée ?

MARIE : Elle-même !

CHÉRUBIN *(montrant le ventre de Marie)* : Et donc, voici l'objet de ma venue !

MARIE : De ta venue ?

CHÉRUBIN *(regardant mystérieusement autour de lui)* : Chut ! Je suis en mission secrète pour Lui.

MARIE : Lui ?

CHÉRUBIN : Mais oui ! Lui ! *(il pointe le doigt vers le toit)* Notre Seigneur !

MARIE : Oh !

CHÉRUBIN : Je suis ici pour deux raisons. La première : j'ai reçu ordre de toujours rester auprès de toi, pour vous protéger, toi et ton fils, de toute tentative maligne.

MARIE : Tu es bien petit pour jouer les gardes du corps.

CHÉRUBIN : Petit, mais costaud. Ne sous-estime pas mes pouvoirs, veux-tu ? Ni la force de ceux du côté obscur, d’ailleurs. Ils peuvent être redoutables.

MARIE : Je ne l’oublierai pas. Et la deuxième raison ?

CHÉRUBIN : La deuxième raison ?

MARIE : De ta venue !

CHÉRUBIN : Oups ! Oui... C’est à moi qu’incombe l’honneur d’accueillir le Rédempteur et de t’annoncer une importante nouvelle... Le grand moment est presque arrivé. Tu vas bientôt être délivrée...

MARIE *(qui vient de recevoir un coup de pied)* : Ouh ! Ça, je le sais, déjà !

CHÉRUBIN : Ah bon ? Mais ce que tu ignores, c’est que... *(il regarde sa montre)* c’est pour maintenant !

Au moment où il dit « maintenant », Marie est prise d’une violente contraction qui lui arrache un cri (ni de douleur, ni de béatitude, mais un mélange des deux !).

CHÉRUBIN : Oups !

MARIE : Ah ! Mon Dieu ! Ca commence !

CHÉRUBIN : Et Gabriel qui n’est pas là !

MARIE : Et Joseph qui n’est pas là...

CHÉRUBIN : Ne bouge pas ! Je vais le chercher !

Il va pour sortir côté étable, se ravise à cause du bœuf, et part de l’autre côté à toute vitesse. Deux secondes plus tard, il est de retour, tirant par le bras un Joseph éberlué.

CHÉRUBIN : Et voilà !

MARIE : Joseph ! Appelle l'aubergiste ! Vite !

JOSEPH : Ah... Euh... Oui... Hein ? L'aubergiste !

Il sort tout courant et revient avec l'aubergiste. Tout ce petit monde entoure aussitôt Marie et la cache aux yeux du public, tandis que la lumière baisse légèrement sur cette scène et qu'un chœur d'anges entonne un chant doux et apaisant[1]. Un cri de nouveau-né retentit. Tous s'écartent. Marie tient dans ses bras Son enfant, tandis que de chaudes lumières dorées envahissent l'étable. Une brillante étoile s'allume au firmament.

CHÉRUBIN : Gloire à Dieu dans le ciel, gloire au maître du monde !

GABRIEL *(apparaissant derrière lui)* : Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

NOIR (sauf l'étoile).

Japon. Nuit. Cérémonie du thé. Musique en rapport. Gaspard est assis en tailleur sur une natte. Une servante s'approche de lui à petits pas, s'incline et se met à genoux. Elle pose son plateau et sert le thé. Elle présente cérémonieusement le bol à son maître, toujours impassible. Il le prend lentement et boit, sans un mot, à petites gorgées. On sent qu'il savoure l'instant présent. Le bol vide, il le redonne à la femme. Il lui fait un geste de la tête, sec, et elle s'en va comme elle était venue.

GASPARD : Je ne sais que penser, ma foi
De cette étoile que j'aperçois
Sitôt sous le croissant sélène.

---

[1] *le AVE MARIA GRATIA PLENA des bergers, mais en mieux chanté !*

Quel est ce phénomène ?
Ce n’est pas là étoile commune :
Elle ne court pas après la lune.

La lumière se fait en Afrique. Melchior se pose des questions similaires et continue donc la réplique.

MELCHIOR : Même quand frappe le dur Soleil
Elle rayonne sans pareil.
Annonce-t-elle quelque désastre ?
Contrairement aux autres astres
Errant dans les noirceurs nocturnes,
Son éclat est aussi bien diurne.

La lumière se fait aux Indes. Même principe : Balthazar prend la suite.

BALTHAZAR : Est-ce donc là une comète ?
Qu’on m’apporte une lunette !
Elle enflamme tout l’horizon.
À cela, il faut bien une raison.
Voilà un très grand mystère !
Je dois y apporter toute lumière.

GASPARD : C’est le signe manifeste et évident
Qu’a eu lieu un événement stupéfiant.

MELCHIOR : Une chose extraordinaire
Est arrivée quelque part sur Terre.

BALTHAZAR : Les prophéties se sont-elles réalisées ?
Le Grand Roi est-il enfin né ?

GASPARD : Cette brillante étoile m’attire.

MELCHIOR : Elle me demande de partir.

BALTHAZAR : Je dois la suivre, c’est son désir.

NOIR (sauf l'étoile).

Quelque part sur terre, à la croisée de trois routes.

LUCIFER *(entrant par un chemin)* : Haro, mes diables ! Alors ? Quelles nouvelles ?

SATAN *(entrant par un autre chemin)* : Salut à toi, maître ! Hélas ! Rien ! J'ai parcouru tout l'hémisphère boréal à la recherche d'un homme de bien... En vain ! Pas plus de messie que de diable en Paradis !

BELZÉBUTH *(arrivant par un troisième)* : Je vous salue, camarades !

LUCIFER : Eh bien ? As-tu découvert quelque chose qui justifie notre présence sur Terre ?

BELZÉBUTH : Je ne sais pas exactement... Il y a cette étoile étrange, à la verticale de Bethléem, aux abords de laquelle il m'a semblé repérer une forte activité angélique, mais je ne suis sûr de rien...

LUCIFER : Bethléem, dis-tu ? Contrôlons s'il y a là quoi que ce soit d'anormal...

Il sort de sa poche un petit appareil électronique.

SATAN : Qu'est-ce donc ?

LUCIFER : Une mienne invention. Il suffit de diriger l'enregistreur d'onde positive dans la direction que l'on souhaite sonder, et le vu-mètre indique le coefficient de bonté local.

BELZÉBUTH : Fort ingénieux !

SATAN : Digne des plus grands... *(regard de Lucifer)* ... ce qui n'a rien d'étonnant.

LUCIFER : Procédons à un test afin de régler l'appareil... Voyons voir... *(il le pointe vers Belzébuth)* -437 ! Bien ! Ça fonctionne ! Scrutons maintenant l'horizon...

Il le dirige suivant un arc de cercle et lit les chiffres à mesure qu'ils s'inscrivent.

LUCIFER : 7.. 2... 12... Je ne vois rien là de remarquable... 4... 21...

SATAN : Pardonnez mon insolence, Grand Lucifer, mais...

BELZÉBUTH *(tendant le bras)* : Bethléem, c'est par là !

LUCIFER : Oui ! Bien sûr ! Je vérifiais les environs, c'est tout... par acquis de conscience...

SATAN : Acquis de quoi ?

LUCIFER : Il suffit, cloporte ingrat. Alors ? Que nous dit Bethléem ?

Il pointe le compteur vers Bethléem. Celui-ci explose avec une petite flamme jaune. Les trois démons restent ahuris.

LUCIFER : Là, mes petits chéris, nous avons un problème.

SATAN : Il semblerait, en effet...

BELZÉBUTH : Que faire, alors ?

LUCIFER : Il va falloir employer les grands moyens...

Ils se regardent.

LES 3 DÉMONS *(ensemble)* : Hérode !

NOIR (sauf l'étoile).

SIXIÈME TABLEAU : CIRCONCISION

CAÏPHE, JOSEPH

La synagogue.

CAÏPHE : Eh bien, l'homme ? Que viens-tu faire à la synagogue ? As-tu besoin de mes services ?

JOSEPH : Voici aujourd'hui huit jours que ma femme a mis au monde cet enfant...

CAÏPHE : Tu respectes la loi de Moïse, voilà qui est bien. Porte-le jusqu'à l'autel pendant que je me prépare. Comment l'enfant doit-il s'appeler ?

JOSEPH : Jésus.

CAÏPHE : Yechouha. Bien.

Joseph s'avance tandis que Caïphe revêt l'écharpe. Il présente une kippa à Joseph qui la coiffe. Caïphe passe derrière l'autel ; Joseph reste devant. Caïphe psalmodie en hébreu. Il prend un couteau et procède à la circoncision avec rapidité et efficacité. Puis, il tend un verre de vin à Joseph, qui boit.

CAÏPHE : Voilà, l'homme. Puisse Dieu accompagner ton fils dans tous ses actes.

JOSEPH *(lui rendant la kippa)* : Je crois que ce sera le cas.

NOIR (sauf l'étoile).

SEPTIÈME TABLEAU : COUR D'HÉRODE

LE RÉCITANT, HÉRODE, UNE DANSEUSE, HIZTOUBAD, GASPARD, MELCHIOR, BALTHAZAR, LUCIFER, SATAN, BELZÉBUTH

LE RÉCITANT : Or, donc, à cette époque régnait un fort antipathique monarque, Hérode 1er dit Le Grand. C'était d'ailleurs surtout son Grand Chambellan qui le nommait ainsi. Son royaume s'étendait sur l'ensemble du peuple juif, et son pouvoir était tel qu'il avait droit de vie et de mort sur tous ses sujets. Si le souverain était implacable, l'homme, lui, avait su rester simple. Des boissons fortes, une bonne chère, quelques femmes (ou encore, le cas échéant, un petit enfant) et les cadavres de ses ennemis, voilà tout ce à quoi aspirait ce charmant personnage à l'humeur bonhomme...

Le palais d'Hérode. Quelques musiciens jouent une musique rythmée tandis qu'une danseuse s'évertue à distraire son roi. Autour de son cou, un collier. Une chaîne y est attachée qui la relie à la poigne de son seigneur et maître. Un peu en retrait du trône, assis sur un petit tabouret bancal, Hiztoubad lorgne sur les formes élancées de la ballerine. Soudain, au beau milieu d'un entrechat, Hérode lève le poing et tire violemment sur la chaîne. La danseuse, déséquilibrée, vient s'écraser à ses pieds. La musique cesse aussitôt.

HÉRODE *(appelant)* : Hiztoubad !

HIZTOUBAD : Oui, Seigneur, je suis là.

HÉRODE : Moi aussi, je suis las, Hiztoubad. Je m'ennuie.

HIZTOUBAD : C'est là le privilège des puissants...

HÉRODE : Mes femmes m'ennuient, elles se font vieilles... Mon peuple m'ennuie. Lui aussi est vieux. Depuis quand n'y a-t-il plus de révolte à réprimer ?

HIZTOUBAD : Oh !

HÉRODE : Ah ! Tu vois ! Et ici ! Mes danseuses, mes jongleurs, mes esclaves m'ennuient ! Toujours les mêmes jeux, les mêmes tours, les mêmes petits plaisirs minables...

HIZTOUBAD : C'est vrai... Votre ours savant, lui-même, s'est suicidé de désespoir. Il s'est laissé dépérir, tout doucement, sans bruit, sans combat, sans fureur et sans regret.

HÉRODE : Mon ours... Mon pauvre ours... Si les ours cherchent la mort, c'est qu'il plane ici quelque maléfice. Il y a quelque chose de pourri au royaume de Judée.

HIZTOUBAD : Il n'est point de maléfice. Il n'est que de mornes existences.

HÉRODE : Nous avons vaincu nos ennemis.

HIZTOUBAD : Les frontières sont paisibles.

HÉRODE : Nous régnons sagement.

HIZTOUBAD : Jamais plus d'une exécution capitale par semaine, je vous l'assure.

HÉRODE : Les romains nous protègent.

HIZTOUBAD : Et veillent sur nos finances... On n'affame pas le garant de la cohésion nationale.

HÉRODE : Que faire, alors ?

HIZTOUBAD : Prendre patience.

HÉRODE : Patience ? Qui a dit : « Ô temps, suspends ton vol » ?

HIZTOUBAD *(soupirant)* : Un imbécile...

HÉRODE : ...qui avait sans doute l'âme mâtine !

Une clochette se fait entendre à la porte du palais.

HIZTOUBAD : Vous attendiez quelqu'un ?

HÉRODE : N'est-ce pas ton rôle de tenir mon agenda ?

HIZTOUBAD : Si fait. Je vais voir ce que c'est.

Il sort.

HÉRODE *(caressant les cheveux de la danseuse)* : Ah ! Petite... Quelle chance tu as d'être esclave... De ne pas avoir à décider de ton sort et de vivre au jour le jour sans penser à l'avenir. Quand je songe aux années qu'il me reste à vivre... Tu frissonnes... Tu as froid, Petite ? Va ! Va te réchauffer dans ma couche. Je te rejoindrai tout-à-l'heure. *(il lâche la chaîne et la danseuse sort ; il la regarde partir vers sa chambre)* C'est affreux... C'est la même qu'hier...

Sa tête tombe et il se met à pleurer dans ses poings. Hiztoubad revient.

HIZTOUBAD : Pardonnez-moi, Majesté. Trois grands et puissants seigneurs désirent s'entretenir avec vous.

HÉRODE : Grands et puissants, dis-tu ? Enfin quelque nouvel événement ! Qu'ils approchent...

Gaspard, Balthazar et Melchior entrent et s'inclinent aux pieds d'Hérode.

GASPARD : Glorieux roi Hérode à la fière noblesse
Dieu vous garde en Sa sagesse

HÉRODE : Oh ! À la fière noblesse !

MELCHIOR : Glorieux roi Hérode aux innombrables prouesses
Dieu vous garde en Sa sagesse

HÉRODE *(à Hiztoubad)* : Entends-tu leurs doux propos ?

BALTHAZAR : Glorieux roi Hérode à l'éternelle jeunesse
Dieu vous garde en Sa sagesse

HÉRODE *(toujours à Hiztoubad)* : J'adore ces gens ! *(aux rois-mages)* Relevez-vous, mes seigneurs ! Et soyez les bienvenus en ma modeste demeure. Que me vaut cette visite aussi inattendue qu'enchanteresse ?

GASPARD : Majesté en toute vérité
Dieu s'est manifesté

MELCHIOR : Cette étoile au firmament
Est celle prédite il y a longtemps

BALTHAZAR : Les prophètes l'ont annoncé
Le grand roi des Juifs est né

HÉRODE : Beaux doux sires, ne nous emballons pas ! Vous êtes, n'est-ce pas, hommes prudents et sages. Par votre langage, vous entendez que le roi des Juifs est né, ce en quoi je suis d'accord, puisque vous l'avez en face de vous. Mais que cette étoile annonce sa venue, permettez-moi d'en douter, car l'astre n'est apparu que depuis peu alors que je suis né voilà maintenant 'tuit ans.

HIZTOUBAD : Combien dites-vous ?

HÉRODE : 'Tuit ans. Es-tu sourd ?

GASPARD : Altesse, ne vous mettez pas en courroux
Si le roi que nous cherchons n'est pas vous

MELCHIOR : Nous ne mettons pas en doute votre royauté
Mais lorsque les cieux parlent il faut écouter

BALTHAZAR : Nous ne vous demandons ni asile ni soutien
Mais de nous dire le lieu où le vrai Roi se tient

HÉRODE *(s'écriant)* : Dans quelle langue faut-il vous le dire ? Celle du fer et du bourreau ? Il n'est qu'un seul roi de Judée, et c'est moi ! Moi, vous comprenez ? Moi, moi, moi et rien que moi !

HIZTOUBAD : Et César, empereur de Rome...

HÉRODE : Oui... Lui, je le tolère...

GASPARD : Pardonnez-nous de vous le dire
Mais votre règne est près de finir

MELCHIOR : Le messie le Christ c'est lui le roi
Et nous allons lui témoigner foi

BALTHAZAR : Permettez-nous de nous retirer
Si vous ne savez où le trouver

Ils sortent.

HÉRODE *(hurlant, proche de l'hystérie)* : Hiztoubad !

HIZTOUBAD *(qui est à un pas)* : Seigneur...

HÉRODE : Si c'est là ruse de ta part pour troubler ma béate quiétude, tu risques ta tête... Ou pire !

HIZTOUBAD : Nullement, je vous l'assure ! Mais votre ennui s'est mué en alouette et a fui par la croisée !

HÉRODE : Mon trône est en péril, et tu me parles d'alouette ? Par tous les diables !

LUCIFER *(dont la tête émerge de derrière un pilier)* : Oui ?

SATAN *(de même)* : Qui nous demande ?

BELZÉBUTH *(de même)* : Y a-t-il quoi que ce soit pour vous servir ?

HIZTOUBAD : Qui... Qui qui...

LUCIFER : Qui nous sommes ?

SATAN : De vos amis, croyez-le bien.

BELZÉBUTH : Et vos dévoués serviteurs !

Ils font une révérence.

LUCIFER : Nous avons entendu parler de la terrible menace qui pèse sur votre couronne...

SATAN : ...votre tête...

BELZÉBUTH : ...et tout ce qui s’ensuit.

HÉRODE : Vous aussi ? Je suis donc toujours le dernier informé ?

LUCIFER : Mais il y a moyen de faire échec à la prophétie !

SATAN : La méthode est expéditive...

BELZÉBUTH : ...mais diablement... terriblement efficace !

HÉRODE : Parlez ! Je vous l’ordonne !

LUCIFER : Dans un instant.

SATAN *(sortant une plume de sa veste)* : Tout d’abord...

BELZÉBUTH *(tirant un parchemin de sa poche)* : ...une petite formalité administrative sans importance.

HÉRODE : Ah ! l’Administration ! Où dois-je signer ?

SATAN : Ici. Vous permettez ?

De la pointe de la plume, il le pique au cou.

HÉRODE : Aïe !

SATAN : Désolé, mais au prix où est l'encre...

LUCIFER : Et rien ne vaut un paraphe de bon sang.

BELZÉBUTH : Vous écrivez « Lu et approuvé, Bon pour accord », vous datez et vous signez.

HÉRODE : Mais... Il n'y a rien d'écrit sur ce parchemin...

LUCIFER : Quand on vous dit que ce n'est qu'une formalité !

Hérode signe.

BELZÉBUTH *(repliant le document)* : Bien !

SATAN : Alors maintenant...

LUCIFER : Voilà ce que vous allez faire...

NOIR (sauf l'étoile).

HUITIÈME TABLEAU : ADORATIONS

RIFFLART, PELLION, YSAMBERT, MARIE, JOSEPH, CHÉRUBIN, GASPARD, MELCHIOR, BALTHAZAR

L'étable. Chérubin dort contre une meule de paille. Les bergers entrent. L'un d'entre eux cogne de sa crosse contre une poutre.

JOSEPH : Oui ? Qui est là ?

RIFFLART : Nous sommes bergers...

PELLION : Pardonnez-nous de vous déranger...

YSAMBERT : Nous avons fait tantôt une rencontre pour le moins extraordinaire...

PELLION : On nous a dit qu'un roi tout-puissant devait naître dans une étable, et que nous devions aller l'honorer comme il se doit...

RIFFLART : Sauriez-vous, par hasard, si pareil événement s'est produit alentours ?

JOSEPH : Ici même, en effet...

MARIE : L'enfant est là. Mais entrez donc, vous n'allez pas rester dehors ! Joseph, s'il te plaît, donne-le-moi...

JOSEPH : Bien sûr !

Joseph prend l'enfant dans ses bras et le donne à sa femme.

MARIE *(montrant le bébé)* : Bergers, regardez. Regardez votre Dieu. Une vierge l'a conçu. Vierge, je le suis toujours, même après l'enfantement. Vierge, toujours je le resterai. Approchez, bergers. Regardez votre Créateur...

Là les bergers se prosternent et offrent de menus cadeaux, qui une pomme, qui un pipeau, le troisième un hochet de bois taillé. Les trois rois arrivent et observent la scène en silence.

YSAMBERT : Nous ne pouvons rester plus longtemps.

PELLION : Nous devons retourner auprès de nos troupeaux.

RIFFLART : Adieu, doux et tendre enfant. Nous prenons congé de toi en t'adorant.

Ils sortent. Les rois s'avancent.

GASPARD : Regardez, compagnons, toute la puissance
Qui, humblement, s'abaisse par essence

MELCHIOR : Que chacun se mette à genoux
Et fasse offrande à cet enfant doux

BALTHAZAR : Voilà pour toi, bel innocent
Un peu d'or, de myrrhe et d'encens

Ils s'agenouillent et ouvrent leurs attachés-cases devant la vierge à l'enfant.

MARIE: Nobles seigneurs, vous nous faites là de trop grands présents, alors même que nous vous recevons bien pauvrement.

GASPARD : Le voir simplement est suffisant déjà
Et de ces richesses faisons peu de cas

MELCHIOR : Le voir simplement dans sa chair tendre
Est un ravissement que je ne puis comprendre

BALTHAZAR : Le voir simplement est suffisant pour nous émouvoir
Et c'est en l'adorant que partir nous allons devoir

Ils sortent à leur tour.

MARIE : Joseph, voilà quarante jour que mon Fils est venu au monde. Il serait temps pour nous de quitter Bethléem et d'aller au Temple de Jérusalem. Nous nous devons d'offrir notre premier né à Dieu et de le racheter par quelque offrande.

JOSEPH : C'est la loi de Moïse. Il sera fait selon tes souhaits. Nous partirons dès demain matin. *(sortant)* Je vais de ce pas avertir l'aubergiste de notre départ.

CHÉRUBIN *(se réveillant)* : Départ ? J'ai entendu « Départ » ! Qui part ?

MARIE : Nous. Nous allons à Jérusalem.

CHÉRUBIN : Jérusalem ? Justement, je rêvais de Jérusalem... Un rêve en rouge... Crois-tu qu’il y ait un rapport ?

MARIE : S’il s’agissait d’un rêve de sang, j’espère que non...

CHÉRUBIN : Ne crains rien, Marie, je suis là pour te protéger, souviens-toi.

MARIE *(sombre)* : Je sais, Chérubin, je sais. Je ne crains rien. J’ai confiance, moi aussi.

NOIR (sauf l'étoile).

NEUVIÈME TABLEAU : MASSACRE DES INNOCENTS

CHÉRUBIN, MARIE, JOSEPH, ANNA, SIMEON, DES FEMMES, DES TUEURS, HÉRODE, HIZTOUBAD, LUCIFER, SATAN, BELZÉBUTH, MICHEL

Le Temple de Jérusalem. Marie (portant l’enfant), Joseph et Chérubin en sortent après la présentation.

CHÉRUBIN : Eh bien, tout s’est très bien passé, Marie. Tu vois que tu n’as pas d’inquiétude à avoir.

MARIE : Nous ne sommes pas encore sortis de Jérusalem.

JOSEPH : Mais que redoutes-tu ?

MARIE : Je ne sais pas... Mon âme est troublée... J’ai un sombre pressentiment. Comme si quelque chose de terrible... d’effroyable allait s’abattre sur ces lieux...

JOSEPH : Alors, partons d’ici au plus vite. Rien ne nous retient plus, de toute façon.

Ils pressent le pas. Une femme les interpelle.

ANNA : S'il vous plaît !

JOSEPH : Oui ?

ANNA : Pardonnez-moi de vous importuner... Je m'appelle Anna, et je vis ici, au Temple, par dévotion. Il est un saint homme qui vit aussi dans le Temple : Siméon. Dans sa jeunesse, un ange lui est apparu, qui lui a prédit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu et reconnu le Fils de Dieu. Aujourd'hui, Siméon est très âgé. Il ne peut plus ni quitter sa couche, ni même parler...

JOSEPH : Que voulez-vous ?

ANNA : Je demande à toutes les personnes qui viennent au Temple avec leur premier-né de bien vouloir aussi le présenter à Siméon. Peut-être alors aura-t-il LA Révélation ?

Joseph et Marie se regardent. Marie sourit.

JOSEPH : Nous accédons à votre demande, dame Anna. Menez-nous auprès de Siméon.

ANNA : Je vous remercie. Suivez-moi.

Ils se dirigent vers un recoin. Anna soulève une tenture. Siméon est étendu sur un grabat. Il semble inconscient. Anna le prend dans ses bras et le soulève doucement. Elle lui parle à l'oreille.

ANNA : Siméon... Vous m'entendez, Maître Siméon ? Un couple est venu, Maître Siméon... Avec un petit enfant. Je vais guider votre bras, Siméon... *(Elle lui prend la main ; à Marie)* Approchez, je vous prie.

Marie s'approche et s'agenouille. Anna pose délicatement la main de Siméon sur la tête l'enfant. Le vieillard ouvre

aussitôt les yeux. Il semble soudain plus vigoureux. Il se redresse seul. Anna est émerveillée.

SIMEON : C’est Lui... C’est Lui, Anna, c’est lui... Merci, mon Dieu... Merci...

Il s’étend de nouveau, le visage radieux, ferme les yeux et meurt.

ANNA : La prédiction s’est accomplie... Il a bien reconnu le Fils de dieu avant que de mourir... Son âme est bienheureuse... Merci à vous... *(au bébé)* Merci à Toi... Allez, maintenant. Suivez votre destinée. Et toi, femme, jusqu’à la fin de mes jours, je prierai pour toi, ici, au Temple... Car ton fils sera mis à mort, et ton âme sera transpercée d’un glaive de douleur tel qu’aucune femme n’a jamais ressenti ce que tu ressentiras...

JOSEPH *(entraînant sa femme)* : Viens, Marie, viens... Ne l’écoute pas, c’est inutile... Ce qui doit arriver arrivera, il ne sert à rien de se torturer par avance... Allons, viens !

Ils sortent. Marie semble comme choquée. Ils font quelques pas lents hors du Temple, Chérubin silencieux à leur côté. Soudain, des cris retentissent. Une femme affolée, un enfant dans les bras, s’écroule après une course éperdue. Deux tueurs la rattrapent.

LA FEMME *(agrippant désespérément le petit corps)* : Non ! Non ! Pitié ! Mon enfant !

Les tueurs le lui arrachent des mains, le jettent au sol et le tuent. Des tueurs émergent de toutes parts, poursuivant des femmes et leurs enfants. Les démons sont aussi de la

partie, s’envoyant les petits corps comme autant de ballons. Les anges du ciel hurlent. L’ensemble forme un odieux ballet de sang. Sur une hauteur, Hérode et Hiztoubad contemplent la scène. Hérode semble dévoré d’une affreuse lèpre noire et suppurante qui lui part du cou et lui tache le corps et le visage. Il se gratte énormément.

HÉRODE *(exultant)* : Oui ! Oui ! Bien ! Oh ! Regarde, Hiztoubad, comment ils ont décapité celui-ci ! Ah ! Je me sens revivre !

HIZTOUBAD : Dans votre état, avec ce mal étrange qui vous ronge le corps, vous ne devriez pas rester ici.

HÉRODE : Et manquer ce jouissif spectacle ? Ah non ! Pour une fois qu’il se passe quelque chose... Et puis la maladie disparaîtra aussi vite que cette prophétie stupide... Un jeune enfant serait Roi des Juifs ? Eh bien que son règne prenne fin avec sa vie !

HIZTOUBAD : Mais...

HÉRODE : Il suffit ! Tu m’ennuies ! Tais-toi ! Tu ne vois donc pas que je gouverne ? Oh oh oh ! As-tu vu ? Ils lui ont arraché une jambe à celui-là ! Excellent ! Allez ! Allez ! N’en épargnez aucun ! Je veux que pas un ne réchappe ! Mon trône est en équilibre sur le fil de vos lames ! Alors émoussez-les sans parcimonie sur le cou de mes ennemis !

Plus bas, le massacre continue. De petits cadavres ensanglantés jonchent le sol, des femmes folles courent en tous sens, d’autres restent prostrées, d’autres meurent en s’interposant entre les bourreaux et les victimes. Joseph, Marie, Jésus et Chérubin sont cachés dans un recoin sombre

et observent la scène avec horreur. La cadence des meurtres ralentit, les victimes n’étant plus guère nombreuses. Une nourrice tente de s’échapper, un enfant dans les bras.

HÉRODE *(criant)* : Attention ! Elle va s’enfuir ! Là-bas ! Là-bas ! À droite ! Vite ! Elle a un enfant dans les bras ! Vous ne voyez donc pas ?

Aussitôt, la femme est encerclée par les tueurs. La nourrice se tourne vers Hérode.

LA NOURRICE : Roi Hérode ! Est-ce ta volonté que cet enfant innocent meure de la main de tes tueurs ?

HÉRODE : Nul n’est innocent, femme ! Cet enfant doit mourir, telle est ma volonté !

LA NOURRICE : Alors, qu’il en soit ainsi !

Elle tend le poupon et les tueurs s’en saisissent avant de lui faire subir les pires sévices.

HÉRODE : C’est bien, femme, tu seras récompensée pour ton geste ! Que désires-tu ? Parle et tu seras exaucée.

LA NOURRICE : Je ne souhaite rien de plus qu’ôter ce voile qui cache mon visage à ta vue. Voilà ce que je veux pour toute récompense.

HÉRODE : C’est bien peu, et je te l’accorde de bon gré. Montre-toi ! *(Elle ôte son voile.)* Je connais ton visage, femme... Qui es-tu ?

LA NOURRICE : Je suis la nourrice de ton dernier fils, roi Hérode ! Celui-là même que tu viens de mettre à mort ! Et maintenant, prends ma vie ! Mais avant, sois maudit !

HÉRODE : Quoi ? Mon fils ? Mon dernier né ? Oh oui, femme, je vais une fois de plus accéder à ton désir. Tuez-la ! Tuez-la ! Dépecez-la, déchiquetez-la, qu’il ne reste rien de cette pourriture ! *(Les tueurs la frappent et s’acharnent sur le corps. Hérode tombe à genoux.)* Mon fils... mon tout petit...

HIZTOUBAD : Qui sait ? Il serait peut-être monté sur le trône, un jour... Il aurait pu être le roi des Juifs...

HÉRODE : Je l’ignore... Mais ce que je sais, c’est que mon règne s’achève ici. *(Il se relève.)* Hiztoubad. Sors ton poignard. Embrasse-moi camarade. *(Ils s’embrassent. La lame pénètre le cœur. Hérode tombe.)* Adieu...

HIZTOUBAD : Crève donc, carne suppurante. Et puissent les démons se charger de toi.

LUCIFER *(apparaissant)* : C’est comme si c’était fait !

Satan et Bélzébuth chargent le corps sur un brancard et tous trois l’emportent. En contrebas, les tueurs découvrent la cachette de Marie et de Joseph.

TUEUR 1 : Tiens donc ! Regardez un peu ce que nous avons là !

TUEUR 2 : Eh bien, la femme ! Que tiens-tu là dans tes bras ?

TUEUR 3 : Allez ! Donne-le-nous, et nous te promettons de ne point te faire de mal, à toi ou ton mari.

JOSEPH : Arrière, félons, faux hommes, lâches qui vous en prenez aux plus faibles des faibles !

MARIE : Joseph ! Fais attention !

TUEUR 1 : Écoute ta femme, l'homme, et fais bien attention, si tu ne veux pas goûter de ma colère.

TUEUR 2 : Prends garde, l'homme : mon épée a encore soif !

TUEUR 3 : Ma dague est avide de sang... Désires-tu lui faire un don ?

CHÉRUBIN : Marie, Joseph, écartez-vous et laissez-moi faire ! *(Il s'avance au-devant des tueurs.)* Et alors, suppôts du démon ! Vous souhaitez vous battre ? Fort bien ! Venez, approchez, je vous attends !

Les brutes s'étouffent de rire

TUEUR 1 : Avisez un peu cet avorton ! Qui veut s'abaisser à l'affronter ?

TUEUR 2 : Je voudrais bien, mais j'ai peur que ma rapière soit trop grande... À moins que je l'embroche ?

TUEUR 3 : Non, laissez-moi l'égorger... J'en ai assez des bambins ! Un nabot me changera les idées !

CHÉRUBIN : Oups ! L'intimidation, ça ne dure qu'un temps...

Ils convergent vers Chérubin qui affermit sa garde. Soudain, les brutes blêmissent et s'arrêtent et font même un pas en arrière.

CHÉRUBIN : Ah ah ! Vous tremblez ! Eh oui, c'est Chérubin que vous combattez ! L'aviez-vous oublié ?

Une main se pose sur son épaule. C'est l'archange Michel qui est apparu juste derrière lui.

MICHEL : Non, Chérubin, ils ne l'ont pas oublié, mais, si tu le permets, je vais m'occuper d'eux maintenant.

CHÉRUBIN : À ta guise.

Michel s'avance sur les hommes en exécutant négligemment quelques moulinets experts de son épée. Les tueurs s'éparpillent en piaillant comme autant de poulets effrayés.

CHÉRUBIN : Je n'aurais pas fait mieux moi-même.

MICHEL *(à Joseph)* : Ces temps sont troublés et vont encore le rester. Vous devriez quitter la Judée, toi, ta femme et ton fils...

JOSEPH : Quitter la Judée ? Pour où ?

MICHEL : L'Égypte est un beau pays...

CHÉRUBIN : Au programme : croisière sur le Nil, visite des pyramides, balades dans les marchés du Caire...

MICHEL : C'est surtout un pays sûr et paisible... pour le moment.

JOSEPH : Mais...

MARIE *(le prenant par le cou)* : Il n'y a pas de « mais », Joseph. Nous ne sommes pas maîtres de notre destin *(elle montre son fils)* ni du sien. Viens. Partons.

NOIR.

DIXIÈME TABLEAU : ÉPILOGUE

LE RÉCITANT : Et Joseph, Marie, Jésus et Chérubin partirent se réfugier en Égypte, puis revinrent en Judée en des temps plus calmes. De nombreux événements extraordinaires se produisirent, il y eut encore bien des morts, bien des miracles, quelques trahisons et d'autres lâchetés, un coq même, jusqu'à ce qu'on accède au Sacré le plus ultime. Mais tout ceci est une

histoire que nous vous conterons un jour prochain, si vous le voulez bien.

Les silhouettes de Marie, Joseph et Chérubin se découpent en ombres chinoises sur une toile dans une lumière de sable et finissent par disparaître.

NOIR.